© DR

Travailler à l'égalité des sexes à partir de la littérature jeunesse

Les filles aiment dessiner des fleurs, les garçons, des petites voitures. Les stéréotypes évoqués dans la littérature jeunesse véhiculent souvent des messages sexistes, pris pour argent comptant chez les jeunes enfants lorsqu'ils ne sont pas questionnés. Pour Cendrine Marro, chercheuse spécialisée dans la question de l'éducation à l'égalité des sexes et Laurence Breton, conseillère pédagogique, les enseignants doivent prendre conscience qu'il y a un travail à faire sur l'éducation à l'égalité des sexes avec les enfants à travers la littérature jeunesse.

Des histoires pour aborder la différence

Dans la littérature jeunesse, beaucoup d'ouvrages évoquent les différences mais très peu d'albums permettent de travailler sur l'égalité et l'inégalité des sexes. *Dans Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?* aux éditions Nathan, Max se pose des questions. Zazie joue au foot, dessine des mammouths et n'a pas peur de grimper aux arbres. Ce qui est intéressant pour Cendrine Marro, maîtresse de conférence en psychologie et sciences de l'éducation à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, « *c'est que Max remet en cause les stéréotypes qu'il a sur les filles et leurs dessins de fleurs* « nunuches » *comme il dit.* » L'ouvrage *Marre du rose,* aux éditions Albin Michel jeunesse, joue quant à lui sur l'inversion des rôles : une petite fille qui aime le noir. « *Le rose, ça me sort par les yeux ! Et c'est pareil pour les princesses, les tralalas de princesses, les rubans et aussi les poupées* » dit la jeune fille au caractère affirmé. Elle se sent différente jusqu'à ce qu'elle rencontre Auguste, un camarade qui aime les poupées. Même si dans ces albums certains stéréotypes persistent, « *ces histoires marquent les enfants et sont des points de départ pour un débat en classe autour de l'égalité des sexes* » conclut la chercheuse.

© MIRA / NAJA

« Aider les enfants à démasquer les rapports inégalitaires »

14e UNIVERSITÉ d'automne du SNUipp

CENDRINE MARRO

Les recherches actuelles de Cendrine Marro portent sur la question « socialement vive » *du comment éduquer à l'égalité des sexes à l'école et en formation. À travers la littérature jeunesse, elle s'intéresse particulièrement à la pratique du débat philosophique et socio-politique à l'école primaire. Maîtresse de conférence en psychologie et sciences de l'éducation à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, elle est responsable de l'axe de recherche* « Genre, Savoirs et Éducation ».

À partir de quels constats avez-vous fondé vos recherches sur l'éducation à l'égalité des sexes à l'école ?

CM. De manière générale, mes travaux se fondent sur de multiples constats et résultats de recherches portant sur les stéréotypes de sexes, ces représentations sociales concernant les filles et les garçons. Dans le cadre de l'éducation à l'égalité des sexes à l'école, je vais plus particulièrement m'intéresser aux différences socio-culturellement en vigueur dans notre société, au fondement de la socialisation différentielle des sexes via laquelle l'enfant apprend à devenir une fille ou un garçon. Cette socialisation reste très opérante aujourd'hui tant dans les familles (socialisation primaire), qu'en dehors des familles (socialisation secondaire) et notamment à l'école. Celle-ci fait obstacle à l'égalité. Véritable courroie de transmission des stéréotypes de sexe, cette socialisation nous place sous l'emprise du genre, ce système de normes de sexe hiérarchisant qui légitime les inégalités de sexe en les naturalisant sous les habits de la différence. C'est là le constat au cœur de mes recherches.

Autre constat : les enfants sont, dès le plus jeune âge, très intéressé-e-s par ces questions de différences des sexes qu'ils et elles ancrent rarement au niveau biologique (particulièrement dans les petites classes). Pour elles et eux, être une fille ou un garçon c'est surtout *« aimer les choses de filles ou de garçons/faire des choses de filles ou de garçons »*. On a donc là un vrai espace pour réfléchir ensemble sur la construction sociale des différences et mettre en lien cette construction avec les injustices et inégalités qu'elles produisent et que l'on reproduit en les adoptant.

> « La socialisation nous place sous l'emprise du genre, ce système de normes de sexe hiérarchisant qui légitime les inégalités de sexe en les naturalisant sous les habits de la différence. »

Comment avez-vous aidé les enseignant-e-s à prendre conscience de ces différences ?

CM. C'est d'abord l'histoire d'une rencontre, celle de laurence Breton, conseillère pédagogique en maîtrise de la langue dans les Hauts-de-Seine, avec qui je mène depuis un an une recherche action prenant appui sur l'usage de la littérature jeunesse à l'école à laquelle participe également Gaël Pasquier, ancien directeur d'école maternelle devenu maître de conférence à l'ESPE de Créteil. Durant l'année scolaire 2013-2014, nous avons accompagné sept enseignantes dans la mise au point d'un carnet de littérature non sexiste par leurs élèves. Par la réalisation de ce carnet, qui implique la lecture d'une série d'au moins 8 albums dans l'année, il s'agit d'articuler un double objectif : sensibiliser à la littérature et à l'égalité des sexes. Après chaque lecture, un débat est engagé, visant au repérage des stéréotypes de sexe dont sont porteuses les différences de sexe évoquées dans l'album. Il s'agit de questionner ces différences avec les enfants et les aider à démasquer les rapports inégalitaires dans lesquels ils placent *« naturellement »* les filles et les garçons, légitimant ainsi les inégalités de sexe. C'est in fine, ces rapports sociaux de sexe qui doivent aider à travailler le carnet de littérature pour penser ce à quoi peut ressembler une littérature non sexiste, véritablement égalitaire.

La littérature jeunesse est donc un point d'entrée pour aborder cette question d'égalité des sexes ?

CM. Effectivement, la littérature jeunesse est un outil très utilisé à l'école qui permet très aisément d'aborder de manière ludique et constructive différentes thématiques dont celle de l'éducation à l'égalité des sexes ; d'autant plus que cette littérature est grandement fondée sur LA différence. Les filles sont des princesses, les garçons des chevaliers avec des caractéristiques bien distinctes qui font sens pour les enfants en écho à leur socialisation quotidienne : importance d'être belle, gentille, sensible, à l'écoute, patiente pour une fille et d'être fort, courageux, sans peur, de maîtriser ses émotions et d'être dans l'action pour un garçon. Toutes ces différences sont à travailler y compris dans le cadre d'albums dits contre-stéréotypés prenant appui sur une inversion des rôles qui ne constitue en rien en soi bien sûr, le fondement d'une éducation à l'égalité. C'est un travail plaisant mais difficile qui nécessite un véritable professionnalisme et constitue une des compétences fondamentales des professeurs des écoles à valoriser.

> « Après chaque lecture, un débat est engagé, visant au repérage des stéréotypes de sexe dont sont porteuses les différences de sexe évoquées dans l'album. »

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENCE BOHÊME